

INFORMATIONS

Bulletin mensuel

Editeur responsable :
M. LAMBIOTTE
Avenue des Lilas 54
1410 WATERLOO

DE LA

SOCIETE BELGE DE MALACOLOGIE

Secrétaire de Rédaction :
R. JAMBE
Rue Ernest Gossart 10
1180 BRUXELLES

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

SERIE 1

NUMERO 3

MARS 1972

SOMMAIRE

VLIZ (vzw)
VLAAMS INSTITUUT VOOR DE ZEE
FLANDERS MARINE INSTITUTE
Oostende - Belgium

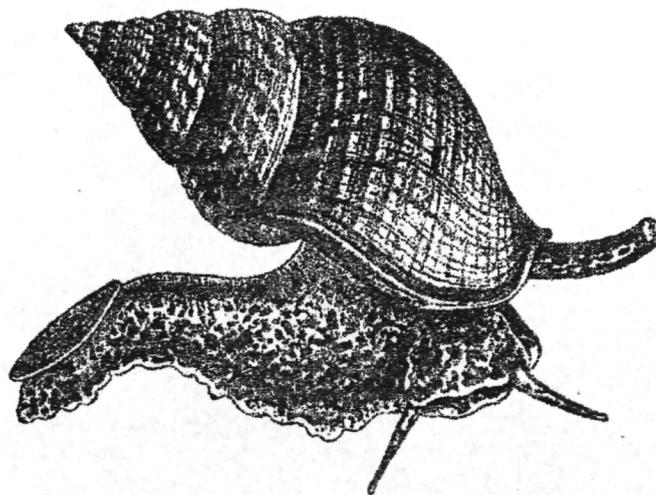
Les Teredinidae, par R. Duchamps

Les Marées de 1972, par R. Duchamps

Au sommaire des publications

Bibliographie

67163



Buccinum undatum C. Linné, 1758

LES TEREDINIDAE

par R. DUCHAMPS.

A basse mer, il n'est pas rare de trouver dans la glaise, la tourbe, les rochers ou le bois, des mollusques perforants. Ce sont des PHOLADACEA qui accessoirement s'attaquent également aux cordages et aux algues compactes. Tout le monde se souvient des *Barnea candida* et *parva*, *Pholas dactylus* et *Zirfaea crispata* qui font partie des PHOLADIDAE. Nous ne nous occuperons pas de cette famille pour ne retenir que les TEREDINIDAE qui creusent plus spécialement le bois et les cordages en chanvre. Les tarets, comme on les nomme communément, occasionnent des dégâts importants aux estacades, pilotis, bateaux et autres pièces de bois. Pour lutter contre la pourriture mais également contre les destructions des tarets, l'homme a imaginé de remplacer le bois par le béton, l'acier ou du polyester. Avant l'apparition ou l'utilisation de matières nouvelles, les marins appliquaient des plaques de cuivre ou des peintures contenant du cuivre en suspension sur les parties immergées des bateaux en bois. Cela signifie que, ces dernières années, il devient plus difficile de trouver des TEREDINIDAE. Les recherches doivent se tourner vers les bois provenant d'estacades de bois, remplacées par l'Administration, ou vers les troncs d'arbres ou les bois pourris qui sont amenés lors de fortes marées ou tempêtes.

Vu sous l'angle de la systématique, les TEREDINIDAE appartiennent à :

Embranchement: Mollusques
Classe: Pélécypodes
Ordre: Hétérodontes
Super-famille: Pholadacea

Les TEREDINIDAE comprennent onze genres et vingt à trente espèces réparties dans le monde mais dont la plupart sont originaires des mers chaudes.

A première vue, l'animal a l'aspect d'un ver. C'est en réalité le pied du mollusque. Une extrémité est terminée par deux valves et l'autre par une paire de palettes. Comme chez les Pholades, la coquille est couverte d'aspérités. La rotation de la coquille par rapport au pied et le déplacement d'une valve par rapport à l'autre entament le bois et la progression de l'animal se fait grâce à la pression longitudinale exercée par le pied qui agit comme un piston puissant.

Les TEREDINIDAE ne possèdent pas de ligaments, mais les muscles réducteurs du pied sont un lien entre les deux valves auxquelles ils sont solidement fixés. Pour s'en rendre compte, il suffit de regarder les impressions musculaires laissées dans les valves.

L'animal ne possède pas seulement un long pied, mais aussi deux très longs siphons qui divergent à leur extrémité. Les tarets sont aveugles mais sont munis d'un organe sensoriel très développé. Quant aux yeux, ils existent mais au niveau des siphons. Au fur et à mesure de sa progression, le mollusque avale les débris de bois et secrète une gaine calcaire dont il tapisse le fourreau cylindrique qu'il a creusé. Ce tube est fragile et, dans nos régions, l'épaisseur ne dépasse guère quelques dixièmes de millimètre, mais la longueur peut atteindre 30 cm. chez *Teredo navalis*. Nous possédons par ailleurs un tube calcaire de *Bankia cetacea* (Tryon, 1863) de 4cm. de diamètre et près d'un mètre de long et dont l'épaisseur de la paroi a 3,5 mm.

Les deux valves de la coquille n'entourent qu'une faible proportion de la partie molle de l'animal; elles sont bœillantes à l'avant et à l'arrière et l'on peut distinguer trois parties principales. Le lobe antérieur et le lobe postérieur ou oreillette sont séparés par trois disques (voir planche hors-texte). Côté interne, la valve, qui est concave, comporte, de haut en bas, l'umbo, un condyle dorsal, une apophyse et un condyle ventral (voir planche hors-texte).

Les palettes se présentent sous la forme d'une plaque à double paroi, ouverte à la partie supérieure, fermée à la partie inférieure, et terminée par un genre de manche étroit. La partie élargie est plane ou parfois concave, côté interne, et convexe, côté externe.

La distribution géographique des différentes espèces de TEREDINIDAE est d'autant plus malaisée que des bois flottants d'origine lointaine peuvent s'échouer accidentellement sur nos plages. Nous n'en voulons pour preuve qu'une paire de palettes de *Bankia fimbriatula* (Moll et Roch) que nous avons trouvées dans un fourreau de bois pourri échoué sur une plage de Santander.

Alors que Norman Tebble indique dans son livre "British bivalve seashells" que la faune anglaise compte six espèces, Ph. Dautzenberg dans "Atlas de poche des coquilles des côtes de France" n'en cite qu'une seule.

Pour la côte belge, nous ne relevons qu'une seule espèce citée tant chez Auguste Lameere que chez Ernest Vonck.

Personnellement, nous avons trouvé, sur des bois flottants ou échoués à La Panne, Coxyde et en face du Zwyn, trois espèces, alors que, dans des madriers provenant de l'estacade d'Ostende, nous n'avons découvert que *Teredo navalis* (Linné).

Nous allons donc nous limiter à la description des trois espèces trouvées, non pas que nous voulions prétendre que ce soient les seules que l'on puisse rencontrer sur nos plages, mais parce qu'elles sont les plus communes et les plus probables. La planche hors-texte donne un dessin des valves et palettes de ces trois tarets; pour la face interne des valves, nous nous sommes inspiré du livre de Tebble (fig. 101, page 191).

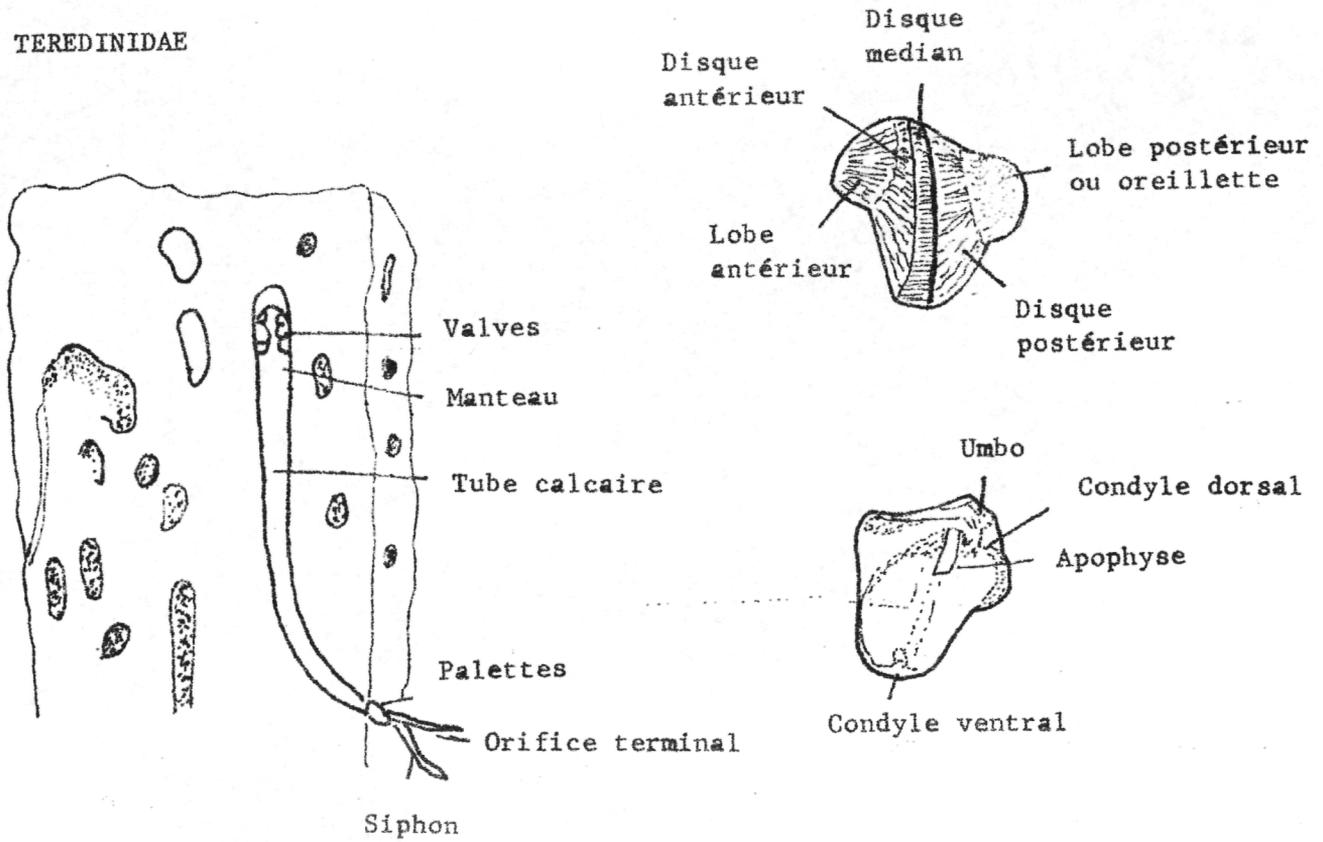
Teredo navalis (Linné, 1758)

- Forme : la coquille se compose de deux valves trilobées et de deux palettes, l'ensemble est très fragile. Les valves sont équivalves, inéquilatérales et globulaires. Le bord externe est irrégulier et les deux extrémités sont entaillées et bécillantes.
- Couleur : blanc laiteux et mat à l'extérieur, brillant à l'intérieur. Parfois la teinte peut être légèrement rosée ou jaunâtre. Le périostracum est brun clair.
- Dimension : à titre indicatif, de 9 à 10 mm. (car cette dimension est variable en fonction de la dureté du bois, sa nature, l'origine, le lieu géographique, la composition et la température de l'eau, etc.)
- Description: a) le lobe antérieur est strié de fines rainures (50 à 100) parallèles par rapport au bord supérieur de l'ouverture ventrale;
- b) le disque antérieur est garni de stries serrées allant obliquement depuis le bord postérieur du lobe antérieur vers le disque médian;

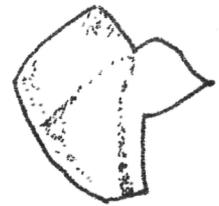
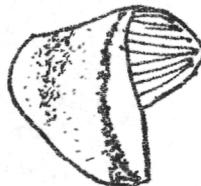
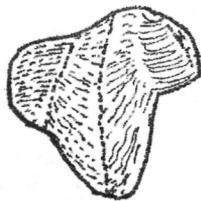
- c) le disque médian possède longitudinalement une rainure étroite avec de fines lignes concentriques dont certaines sont profondément marquées;
- d) le disque postérieur est lisse avec de fines lignes concentriques;
- e) l'oreillette a, elle aussi, de fines lignes concentriques et le bord externe est garni d'une suture qui apparaît plus claire;
- f) la coquille n'a pas de ligament mais une ligne de charnière repliée face au sommet et avec, derrière, un épaulement légèrement incisé;
- g) l'intérieur de la valve présente une rainure médiane et le bord interne de l'oreillette une solide crête; les empreintes musculaires sont fortement marquées, l'une par le muscle postérieur adducteur, l'autre par l'antérieur au niveau de l'oreillette;
- h) la palette en forme de pagaie possède une courte queue représentant le tiers de la longueur totale. Cette queue semble rapportée et laisse apparaître une suture proéminente. La plaquette est convexe extérieurement et plane sur sa face interne.
- i) les siphons sont longs; ils servent à la respiration. Ils sont garnis à leur extrémité d'un oeil. Ils sont par ailleurs protégés par deux appendices calcaires qui servent d'opercule.

Reproduction : *Teredo navalis* pond de nombreux oeufs jaune-verdâtres de forme sphérique qui, après éclosion, donnent naissance à des larves d'un quart de millimètre et pourvues d'une couronne de cils natatoires. Dans ses déplacements, la larve recherche du bois où elle pourra se fixer grâce à un rudiment de tube. Là débute l'attaque mécanique du support et ce sans, pour autant, suivre le sens de la fibre.

TEREDINIDAE



Valve :
vue externe



Valve :
vue interne



Palette



Teredo navalis (L.)

Nototerredo norvegicus (Sp.)

Psiloterredo megotara (F. et H.)

Lorsque le taret rencontre une galerie voisine, il longe cette dernière ou change de direction mais ne la coupe jamais.

Distribution : c'est le taret le plus commun: on le rencontre dans le monde entier.

Nototeredo norvagicus (Spengler, 1792)

Synonymie : *Teredo norvagicus* ou *norvegica*

Forme : très comparable à celle de *Teredo navalis*

Couleur : blanc sale jaunâtre sur la face externe, brillant côté interne, surtout à l'endroit de l'oreillette.

Dimensions : même remarque que pour *Teredo navalis* ; cependant, la taille peut atteindre 19mm., ce qui n'est pas le cas pour l'espèce précédente.

Description :

- a) le lobe antérieur est, toutes proportions gardées, plus grand que celui de *Teredo navalis* et le nombre de rainures est de 100 au lieu de 50 à 100;
- b) le disque médian possède plusieurs rainures superficielles avec de nombreuses lignes concentriques;
- c) l'oreillette possède une surface lisse et n'est pas séparée du disque postérieur par un sillon marqué, comme c'est le cas pour *Teredo navalis*
- d) côté interne, l'empreinte laissée par le muscle postérieur adducteur couvre toute la surface de l'oreillette tandis que le muscle antérieur a laissé une faible empreinte juste en face du condyle dorsal;
- e) les palettes, blanches ou crème, sont composées d'une palette ovale terminée par un genre de manche donnant une forme générale ressemblant à une raquette de ping-pong.

Distribution : de l'Atlantique nord, Islande et Norvège jusqu'au Maroc.

Psiloteredo megotara (Forbes et Hanley, 1848)

Synonymie : *Teredo megotara* ou *Teredo subericola* (Macgillivray).

Forme : coquille semblable à celle des précédentes espèces, excepté que l'oreillette est recourbée et se projette au-dessus de la ligne dorsale et est proportionnellement plus grande que chez les deux autres.

Couleur : blanc mat extérieurement et brillant intérieurement.

Dimensions : même remarque que précédemment, avec des dimensions de l'ordre de 12 à 13 mm.

Description : a) le lobe antérieur a des stries moins marquées que chez *Nototeredo norvegicus*

b) le disque antérieur a une largeur quasi-uniforme sur toute la hauteur;

c) le disque médian est cunéiforme: ce caractère permet à coup sûr la détermination de l'espèce;

d) l'oreillette présente une surface lisse.

Distribution : on trouve cette coquille sous toutes les latitudes, de l'Arctique à l'Equateur, dans les bois flottants.

Bibliographie.

J. Arrecros: Coquillages marins. Petit Atlas Payot, N° 33, Lausanne.

Bob Entrop: Schelpen vinden en herkennen. N.V.W.J. Thieme & Cie, Zutphen.

Ph. Dautzenberg: Atlas de poche des Coquilles des Côtes de France.

Léon Lhomme Editeur, Librairie du Muséum, Paris.

Aug. Lameere: Les Animaux de la Belgique. Tome II. Les Naturalistes Belges.

Ernest Vonck: Les mollusques de Belgique. Les Naturalistes Belges.

Norman Tebble: British Bivalve Seashells. Trustees of the British Museum (Natural History), London.